

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

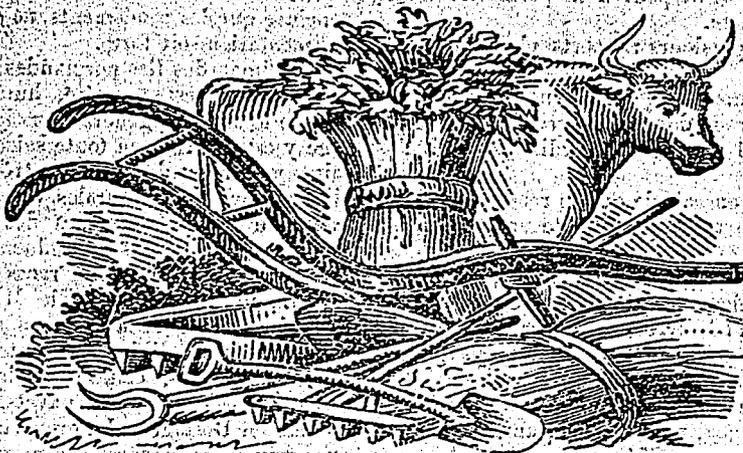
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

Le insertion, 10 cts. la ligne
2e " " etc. 3 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Empruntons-nous du sol, et nous voulons cultiver notre nationalité.

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Races bovines de l'Angleterre.

RACE ALDERNEY. — L'aptitude spéciale de cette race est la production du lait ; mais ce n'est pas tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité que l'Alderney est vraiment remarquable. Son lait possède une richesse exceptionnelle et procure des bénéfices importants dans les laiteries où la fabrication du beurre est la spéculation principale. Le beurre produit est non-seulement abondant ; mais il possède encore une saveur et une couleur qui la font rechercher sur tous les marchés de l'Europe.

En général, on remarque que les races qui donnent une très-grande quantité de lait ne sont pas celles qui produisent le lait le plus riche, et tout nous porte à croire que la quantité et la qualité s'excluent mutuellement. Comparons ensemble, par exemple, les races Ayrshire, Alderney et Canadienne. La vache d'Ayr est surtout remarquable par l'abondance de sa lactation, celle d'Alderney n'a aucune réputation sous ce rapport, la race Canadienne, du moins si nous prenons pour terme de comparaison les sujets remarquables, prend une position intermédiaire entre les deux précédentes ; elle ne donne pas un lait aussi abondant que l'Ayrshire, mais plus que l'Alderney ; et la richesse en crème est plus forte que chez la race Ecosaise ; mais moindre que dans la race des îles normandes. Cependant d'après des expériences comparatives toutes récentes, il a été parfaitement constaté que la quantité de lait produite par une traite donne autant de crème chez la vache Ayrshire que chez la vache Canadienne. C'est-à-dire que chez la première la crème est répartie dans une plus grande quantité de lait ; tandis que chez la seconde, elle est plus concentrée.

Qu'il soit bien entendu que, dans cette comparaison, nous n'envisageons aucun individu en particulier ; mais que nous prenons simplement des moyennes sur plusieurs vaches. De plus, la plupart des sujets de notre race commune sont infé-

rieures aux deux races avec lesquelles nous avons fait la comparaison, mais cela tient au peu de soins que nous apportons dans le traitement de nos vaches laitières et au manque d'amélioration ; les choses changeront certainement du moment qu'une sélection intelligente viendra propager, augmenter, accumuler les qualités exceptionnelles des quelques sujets laitiers de première classe que nous rencontrons encore de temps en temps.

D'après la comparaison que nous venons de faire, on voit donc que la richesse du lait ne se rencontre pas en même temps que l'abondance dans une même race ; néanmoins nous croyons qu'il est nécessaire de faire remarquer ici que la vache Alderney possède un lait dont la richesse dépasse toutes les races, et que la quantité de beurre qu'elle produit serait à peine croyable, si de nombreux faits ne nous forçaient d'y ajouter foi.

Nous allons donner quelques chiffres qui nous ont frappés tout particulièrement dans les nombreux rapports écrits en faveur de cette race.

Ainsi, une vache Alderney soumise à l'expérience, a donné un lait dans lequel l'analyse a constaté la présence de 87 de beurre pour 100 de lait ; ce qui correspond à environ 1 livre de beurre pour 3 pots de lait. Cette richesse est certainement extraordinaire ; mais ces chiffres ne suffisent pas pour faire apprécier la race à sa juste valeur. Pour que l'expérience fut complète, il aurait fallu connaître, en même temps, à quelle période la lactation était arrivée, car on sait que le lait est d'autant plus riche que la traite a lieu à une époque éloignée du dernier vêlage ; puis quelle était la quantité de lait produite lorsque l'expérience a eu lieu ; quels avaient été les moyens de transport, comment le lait avait été recueilli ; quelle était la durée de la lactation chez la vache soumise à l'expérience ; enfin quelle quantité elle donnait par an. Toutes ces questions sont de la plus haute importance et l'absence de solutions ôte presque toute sa valeur au chiffre obtenu. Il nous fait bien connaître que le lait était riche, mais rien de plus, il nous prouve aucunement l'excellence de la race. Des vaches de Hereford soumises à la même expérience ont donné des résultats qui se rapprochaient beaucoup du précédent ; faudrait-il